

Archéologie du plateau de Maravieille, (La Môle, Var)

Jacques Bérato, Marc Borréani et
Jacques Gautier *

BAP, 40, 2019, 07-14

1. Introduction

1.1. Géomorphologie

Le plateau basaltique de Maravieille domine au nord la plaine de la commune de La Môle qui rejoint vers l'est le golfe de Saint-Tropez.

Les collines du massif des Maures sont constituées de formations métamorphiques élaborées lors de l'orogénèse hercynienne ou varisque datant du Paléozoïque, anciennement nommé Ère Primaire.

Parmi celles-ci, le plateau de Maravieille constitue un repère particulier. Sa surface quasi tabulaire, autour de 280 m d'altitude, est légèrement inclinée vers le sud. Cette morphologie différente résulte de la nature pétrologique de la surface. Des roches volcaniques, de nature basaltique au sens large, recouvrent les roches métamorphiques de la colline, qui seront exploitées en carrière à la base.

En bordure sud-est de la surface du plateau apparaissent des colonnes prismatiques de basalte de deux à trois dizaines de mètres de hauteur.

Ce plateau actuel représente un relief inversé. Il y a 4,8 millions d'années, des laves volcaniques se sont naturellement écoulées dans des vallées, aujourd'hui disparues, à partir d'un centre ou d'une fracture d'émission également disparus.

Ce temps volcanique, géologiquement court par rapport à la formation du massif métamorphique, ancienne de 300 millions d'années, a néanmoins permis l'œuvre d'une érosion sélective. Les jeunes surfaces volcaniques ont mieux résisté et elles ont protégé les formations métamorphiques

sous-jacentes. Écoulées dans des vallées, elles constituent maintenant la surface basaltique du plateau¹.

1.2. Historique

Les découvertes archéologiques du plateau de Maravieille ont fait l'objet de plusieurs mentions et notes depuis le XIX^e siècle (Garcin 1835, p. 212 ; Bonstetten 1873, p. 29 ; Guébard 1906, p. 51 ; Laflotte 1923, pl. VIII ; Blanchet *et al.* 1932, p. 24, n° 20 ; Euzennat 1967, p. 423 ; Goudineau 1981, p. 538, fig. 14 ; Gauthier 1986, p. 476-477 ; Congès, Wallon 1988 ; Bérato *et al.* 1995 ; Borréani, Ledoux, Michel 1999, p. 515-517, fig. 568 à 570) ainsi que de rapports d'opérations de sondages et fouilles archéologiques (Chaubaud, Chaubaud, Gautier 1965 ; 1966 ; Wallon 1978 ; 1979 ; 1980 ; 1981 ; 1982 ; 1983 ; 1984 ; 1985 ; 1988 ; Bérato *et al.* 2009).

Dans les années cinquante, Jean Courtin a trouvé en prospection quelques pointes de flèches foliacées, dont deux en rhyolite de l'Estérel² ainsi que des fragments de lames en silex, mais il n'y avait pas pratiqué de sondage³.

Les frères Félix et Gabriel Chaubaud et Jacques Gautier ont prospecté l'ensemble du plateau de 1965 à 1970 puis ont effectué des sondages sur l'oppidum de Maravieille.

Denis Wallon a entrepris des fouilles sur l'oppidum de 1979 à 1985.

Des prospections récentes de Marc Borréani et Jacques Gautier ont mis en évidence cinq sites dont l'étude du matériel, combinée à celle du mobilier des fouilles antérieures, permet une nouvelle interprétation de l'occupation du plateau en établissant une chronologie qui comble certains hiatus.

* Jacques Bérato : Centre archéologique du Var, Toulon, France.

Marc Borréani : Service d'Archéologie, Département du Var, Fréjus, France.

Jacques Gautier : Centre archéologique du Var, Toulon, France.

1. Renseignement Édith Platelet, professeure agrégée des Sciences de la Vie et de la Terre.

2. La rhyolite, roche très dure et difficile à tailler, rare au Néolithique, a été, en revanche, utilisée au Moustérien (Onoratini, Simon, Negrino 2008).

3. Communication orale de Jean Courtin.